



EDITO

Nous voici déjà au solstice d'été. Un solstice qui revient toujours à la même date, avec la précision d'horloge que peut avoir l'ordre cosmique et qu'illustre le fait que les astronomes sont par exemple en mesure de calculer les dates exactes des nouvelles et pleines lunes plusieurs dizaines d'années en avance.

Pour autant ce solstice d'été 2022 est différent de tous les autres par l'état de la végétation, par l'avancée ou le retard

de la fructification, par la sécheresse hors norme qui jaunit les prairies à une date de l'année où elles sont d'ordinaire encore bien vertes.

Tout dans l'univers manifeste cet entrelacement subtil du même et du différent. « Tout change » même si, d'un autre point de vue, « il n'y a rien de nouveau sous le soleil ».

Gérard Chinrei Pilet

SUR LA TRACE DES DRAGONS



Dhammapada - *Sahassa Vagga VIII-110*

« Mieux vaut vivre une seule journée
Dans la vertu et la méditation
Que cent ans dans l'immoralité
Et dans la dispersion ».

KUSEN

Sendan Zen-Ji, 26 et 27 janvier 2022

« Seuls les bouddhas peuvent se compter au nombre des bouddhas. Ceux qui ne peuvent pas se compter au nombre des bouddhas doivent suivre les traces laissées sur la Voie par les bouddhas. Quand vous voyez des empreintes de pieds de Bouddha, il se peut qu'avec étonnement vous vous demandiez si ce sont vraiment celles de Bouddha, vous devez alors les comparer aux vôtres. Ce faisant, la trace des bouddhas finit par être connue dans toute sa longueur et sa profondeur. En vous assurant clairement de l'empreinte de vos propres pas vous pouvez sonder la trace des bouddhas. Connaître clairement cette trace c'est ce qu'on appelle le Bouddha Dharma », dit maître Dôgen.

Ceux qui ne peuvent pas se compter au nombre des bouddhas, doivent suivre les traces laissées par les Bouddhas sur la Voie.

En d'autres termes, aussi longtemps qu'on n'a pas réalisé vraiment la bouddhité présente en nous, nous devons suivre les traces laissées sur la Voie par le Bouddha Shakyamuni et ses successeurs. Suivre leurs enseignements, leurs préceptes, pratiquer ce qu'ils nous

enjoignent de pratiquer, faire assidument zazen, comme ils l'ont fait eux-mêmes sans rechigner aux efforts à déployer. C'est cela qu'on appelle la transmission. Tous les patriarches, en s'inspirant des traces laissées par le Bouddha originel, Shakyamuni, ont réalisé la Voie, actualisé leur propre bouddhité et ont pu de ce fait guider les disciples à faire de même.

A notre époque moderne, beaucoup de gens rechignent à suivre les traces de ceux qui, dans un domaine ou dans un autre, sont susceptibles de les guider. Ce faisant, ils ne peuvent pas actualiser ce que le guide leur assigne de pratiquer. S'il est un mot que maître Deshimaru répétait souvent, c'est bien celui de follow, suivre : « follow the master, follow cosmic order ». Suivre le maître, suivre l'ordre cosmique. Pour gravir les plus hauts sommets enneigés, les alpinistes prennent la précaution d'avoir un guide expérimenté, qui connaisse vraiment le terrain et ses dangers. Sur la Voie, il en va de même, il faut suivre les traces de nos prédécesseurs sur la Voie. Tous ces maîtres qui nous ont précédés ne nous ont pas seulement laissé des enseignements et des pratiques à effectuer, ils nous ont laissé

aussi leur exemple, exemple de leur bodaishin, de leur esprit d'Éveil, de leur assiduité à pratiquer la Voie, de leur générosité dans l'effort, de leur persévérance. Notre pratique s'inscrit dans une transmission vieille de 25 siècles qui s'est développée au fil de toute cette longue période. C'est de cette transmission dont nous sommes à présent les bénéficiaires. Et c'est à nous maintenant, au niveau qui est le nôtre, d'inspirer la pratique de ceux qui nous suivrons.

« Quand vous voyez des empreintes de pieds de Bouddha, il se peut qu'étonnés vous vous demandiez si ce sont vraiment celles des bouddhas, vous devez alors les comparer aux vôtres. Ce faisant, la trace des bouddhas finit par être connue ».

Que signifie comparer les traces des bouddhas aux vôtres ? Cela signifie mettre en application cette recommandation du Bouddha : Ce que je vous enseigne, dit-il, « ne le prenez pas pour argent comptant, expérimentez vous-mêmes ce que je vous invite à pratiquer et vous pourrez ainsi constater qu'il vous conduit à l'état de bouddha ».

Le Bouddha ne veut pas que l'on reçoive son enseignement passivement, qu'on se contente de le croire sur parole. Il veut que nous expérimentions ce qu'il nous engage à expérimenter. Ce faisant, la trace des bouddhas finit par être connue par nous, c'est-à-dire, nous nous approprions, nous réalisons nous-mêmes, intimement, ce que le Bouddha a enseigné. C'est le cœur de la transmission telle qu'elle est donnée par le Bouddha. Le Bouddha ne veut pas que son enseignement se contente d'être un objet de croyance, il veut que cela soit un objet d'expérience. C'est cela comparer ses propres traces aux traces du Bouddha.

Quand vous voyez des empreintes de pieds de Bouddha, il se peut qu'étonnés, vous vous demandiez si ce sont vraiment celles des bouddhas.

En d'autres termes, aussi longtemps qu'on n'a pas par soi-même expérimenté ce que les bouddhas nous invitent à expérimenter, le doute est toujours susceptible d'apparaître. Mais quand nous expérimentons ce qui nous est demandé d'expérimenter et que nous constatons que les résultats sont ceux énoncés par le Bouddha, les doutes s'en vont. A notre époque les gens aiment bien discuter, se positionner, se déclarer pour ou contre, sans connaître vraiment ce dont ils parlent. Mais avant de juger des enseignements des bouddhas, mettons-les en pratique avec sincérité, testons-les sur nous avec constance.

Connaître clairement cette trace, c'est ce qu'on appelle le Bouddha Dharma.

Connaître clairement la trace du Bouddha en approfondissant notre propre pratique, cela nous assure d'une transmission juste de la Voie. Cette transmission juste de la Voie, de maître en maître, de patriarche en patriarche, de Bouddha en Bouddha, c'est ce qu'on appelle le Bouddha Dharma. Sur la Voie, il ne s'agit pas de faire œuvre de nouveauté ni de cultiver l'originalité individualiste. Il s'agit de se laisser guider par les anciens Bouddhas et patriarches qui nous ont précédés et de se conformer à ce qu'ils nous ont transmis.

A notre époque, chacun veut laisser sa trace dans une optique individuelle pour donner du relief à son ego, pour bien le mettre en évidence et signifier sa singularité. Ce n'est pas du tout l'optique de la Voie. La Voie c'est une transmission. C'est la transmission d'un modèle originel. Ce modèle originel c'est l'Éveil du Bouddha et les pratiques au moyen desquelles il a actualisé cet Éveil. Il s'agit de

se conformer à ce modèle indélébile pour nous éveiller nous aussi à notre propre nature infinie et inconditionnelle. Il faut en avoir conscience, la mentalité moderne est sur bien des points très différente, voire opposée, aux dispositions d'esprit dans lesquelles doit s'opérer la pratique de la Voie. Si nous n'en

avons pas conscience, notre pratique risquera d'être influencée à notre détriment par cette mentalité.

Gérard Chinrei Pilet

MONDO

Sendan Zen-Ji, lundi 16 mai 2022

« Quand médite-t-on sur l'impermanence ? Pas pendant zazen ?

Réponse : Non, pas pendant zazen, puisque pendant zazen on ne se fixe sur rien, on ne porte l'attention sur aucune réflexion consciemment. Pas pendant zazen mais dans la vie quotidienne quand un événement de ta vie fait monter le sentiment de l'impermanence, il est bon d'aller voir de près le fond du fond en ce qui concerne l'impermanence. L'ego, toujours rusé, a tendance à considérer que l'impermanence, c'est la nature, les saisons, les choses qui naissent et qui meurent. L'ego fonctionne ainsi, il regarde l'impermanence de l'extérieur. Mais si on veut vraiment méditer sur l'impermanence, il faut observer l'impermanence en soi.

Observer d'abord que le corps change. Mais pas

comme on a tendance à le faire en se disant ah oui, ça change entre 50 et 60 ans, on voit bien la différence ! Méditer sur l'impermanence c'est aller plus profondément que ça. Mon corps change, et il change d'instant en instant. Il n'est pas le même que ce qu'il était quand je suis rentré dans ce dojo. Dans ce corps, tout change : les cellules, le sang, tout change.

Méditer aussi sur les pensées. Une pensée qui succède à une autre, puis à une autre, puis à une autre. Les sentiments, les émotions, tout cela change en permanence.

Puis après on peut arriver au cœur de la question. Je dis que « je » suis impermanent, mais quel est ce « je » qui est impermanent ? Il n'y a pas un « je » qui serait permanent et autour duquel s'enroulerait l'impermanence ? C'est le cœur de la question. Ce n'est pas un noyau de permanence autour duquel tourneraient les changements du corps et du mental. Non. Il n'y a pas de « je » permanent.



Figure 1 - Jardin de pierre du temple de Sendan Zen Ji

« Ça veut dire quoi, il n'y a pas de « je » permanent ? »

Réponse : Ça veut dire au fond qu'il n'y a pas de moi. C'est pour ça que maître Dôgen dit : si vous méditez sur l'impermanence, le sentiment du moi et du mien ne peut apparaître. Parce

que si on va au fond de la question de l'impermanence, en la tournant vers soi, on se rend compte que moi n'existe pas. Lorsque tu dis « je pense », dix secondes après ce « je » là n'existe déjà plus. Et alors on prend conscience qu'on passe sa vie à servir un moi qui n'existe pas. On passe sa vie à servir les intérêts, à être

l'esclave d'un moi qui n'existe pas.
Par exemple, il arrive que l'on se sente blessé par les propos de quelqu'un. D'accord, mais qui est blessé ? Où il est le moi ? C'est aller au fond du fond du fond de la méditation sur l'impermanence. Et si tu médites sur l'impermanence de cette façon-là, régulièrement, pas une fois tous les dix ans, mais régulièrement, va s'ancrer peu à peu en toi profondément un détachement vis-à-vis du moi et du mien. On se rend compte alors qu'on a sur le dos un sac à

dos qui pèse énormément lourd, qui nous empoisonne la vie. Et ce sac à dos qui nous empoisonne la vie c'est l'idée d'un moi et l'idée d'un mien. Quand cette idée-là se dissout sous l'effet de l'examen de l'impermanence, quelque chose s'ouvre en nous. Comme dit maître Dôgen, la vie de Bouddha s'ouvre à nous.

Gérard Chinrei Pilet

LE SHIDO

Un shido à Sendan Zen-Ji.

Un shido est un lieu où dans un temple sont placées les stèles de personnes décédées. Il permet à leurs proches de venir s'y recueillir.

Au temple de la Gendronnière, où il se situe non loin de la tombe de maître Deshimaru, il fut judicieusement appelé « la maison des ancêtres ».

Chaque jour, après les pratiques du matin, une personne désignée y offre un bâton d'encens en

signe de souvenir des défunts et d'expression de notre gratitude à leur égard.

A Sendan Zen-Ji, où les travaux de sa construction - réalisés par des pratiquants de notre sangha - viennent de s'achever, il est placé à côté du dojo-hattô.

Hédia Koju Ferjani



Figure 2 - Shidô du temple de la Gendronnière



Figure 3 - Shido en construction



Figure 4 - Shido achevé

SOKAN

Qui est sokan en 2022 ?

Le directeur représentant la Sôtôshu en Europe (Sokan) est :

Le révérend Shōten MINEGISHI

- Il est né au Japon, à Gunma. Il a pratiqué à Zuioji Senmon sodo au

Japon dans la préfecture de Ehime en qualité de moine en formation.

- Il a été membre du bureau représentant le bouddhisme Zen Sôtô en Europe depuis 2020.

VISITE DU SOKAN

Le sokan visite Sendan Zen Ji

Le sokan a été présent à Sendan Zen Ji les 9 et 10 mars 2022. Il nous a honoré de sa présence et a dispensé à cette occasion un teisho.



Figure 5 - Visite des 9 et 10 mars 2022

TEISHO - REVEREND SHÔTEN MINEGISHI

Teisho :

Extrait 1 :

Pour pratiquer et apprendre la voie du Dharma du Bouddha, il convient de trouver un véritable maître du Dharma. Les commentaires du Gakudo yojin-shu, pour notre religion et notre tradition, ont été transmis de maître à disciple, qui potentiellement deviendra à son tour un maître dans la génération suivante. Comment devenir ce prochain maître du Dharma ? La réponse est : « en apprenant toutes choses de son maître du Dharma ; ce qui signifie que le disciple imite et copie tous de son maître en restant auprès de lui, vivant à ses côtés et ainsi, en définitif, recevoir de lui l'enseignement de la voie du Dharma du Bouddha.

Il est donc essentiel d'imiter et de copier son maître pour parcourir la voie du Dharma du Bouddha en pratiquant aux côtés son maître qui vit l'authentique voie du Dharma du Bouddha durant sa vie ; et cela, c'est pratiquer zazen, de patriarche en patriarche, jusqu'à nos jours. Suivre un maître, c'est l'imiter et le copier. La lignée du Dharma est la synthèse de ces imitations ou copies de maîtres à disciples. Cette tradition continue encore aujourd'hui et cela est très important pour nous. Tous les enseignements de la voie du Dharma ont été transmis par cette lignée du Dharma jusqu'à nos jours.



Figure 6 - Mujo Seppo

Extrait 2 :

De mon point de vue, suivre la voie du Dharma du Bouddha ne peut pas être vécu en suivant vos propres préférences, en disant ceci est bien et ceci est mal. Mais suivre la voie du Dharma, c'est plutôt se glisser dans le lit de la rivière et ouvrir votre cœur depuis le fond de votre cœur, et ainsi recevoir tout ce que peut offrir la tradition. C'est comme recevoir tout le courant du fond du lit de la rivière. De cette sorte, nous pouvons grandir vers plus de vérité et c'est ainsi qu'il faut vivre.

PROCHAINS EVENEMENTS

- Le **samedi 30 juillet à 9h** seront célébrées des cérémonies de **Shinzanshiki** (intronisation de l'abbé Gérard Chinrei Pilet) et **Hossenshiki** (shuso Eric Sangyo Paquet) en présence du sokan.
- **Journée de zazen** dirigée par Gérard Chinrei Pilet et **ordinations** de bodhisattvas, de nonne et de moine, le **dimanche 25 septembre 2022**.
- **Journées de couture du kesa**, les dimanche 3 juillet et 18 septembre 2022.



JOINDRE LE TEMPLE

Temple Sendan Zen ji

234, rue Pierre Véronique

07430 Colombier le Cardinal

Tel : 07 81 85 16 90

Courriel : contact@kanjizai.fr

REDACTION

Responsable de la publication :

Gérard Chinrei Pilet

Conception maquette :

Patrick Reïgen Nosrée

© Juin 2022, Sangha Sendan Zen ji